

LE PEINTRE-GRAVEUR

FRANÇAIS CONTINUÉ,

OU

CATALOGUE RAISONNÉ DES ESTAMPES

GRAVÉES

PAR LES PEINTRES ET LES DESSINATEURS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

NÉS DANS LE XVIII^e SIÈCLE,

OUVRAGE FAISANT SUITE AU PEINTRE-GRAVEUR FRANÇAIS
DE M. ROBERT-DUMESNIL;

PAR PROSPER DE BAUDICOUR.

TOME PREMIER.

PARIS,

Chez { M^{me} BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉPERON, 5;
RAPILLY, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES, QUAI MA-
LAQUAIS, 5;
VIGNÈRES, MARCHAND D'ESTAMPES, RUE BAILLET, 1:
ET A LEIPZIG, CHEZ RODOLPHE WEIGEL, LIBRAIRE.

1859

TABLE

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ARTISTES DONT LES OEUVRES
SONT CATALOGUÉS DANS CE VOLUME.

	Pages.
JACQUES DUMONT dit LE ROMAIN.	1
J. CHANTEREAU.	12
NOËL HALLÉ.	14
M. BARTHÉLEMY OLLIVIER.	25
J. B. M. PIERRE.	37
JOSEPH VERNET.	59
J. M. VIEN.	65
J. M. FREDOU.	82
CH. GERMAIN DE SAINT-AUBIN l'aîné.	84
GABRIEL DE SAINT-AUBIN.	98
JEAN-BAPTISTE GREUZE.	128
S. MATHURIN LANTARA.	131
FRANÇOIS CASANOVA.	133
J. F. AMAND.	138
ÉTIENNE-PIERRE-ADRIEN GOIS.	142
JEAN-BERNARD RESTOUT le fils.	152
J. HONORÉ FRAGONARD.	157
HUBERT ROBERT.	171
SIMON JULIEN.	185
JOSEPH DUCREUX.	194
JEAN-BAPTISTE PAON ou LE PAON.	197
JEAN-JACQUES LAGRENÉE.	200

VI

	Pages.
PIERRE LÉLU.	231
J. F. P. PEYRON.	287
F. A. VINCENT.	297
NICOLAS LEJEUNE.	300
J. B. REGNAULT.	302
MARGUERITE GÉRARD.	305

VIII

pressement, et qui a valu à son savant auteur et leur reconnaissance et une réputation européenne. Nous n'avons pas, certes, la prétention de croire que nous ferons aussi bien ; mais enfin, si notre travail peut être vu de bon œil et être de quelque utilité, nous aurons atteint l'unique but que nous nous sommes proposé.

Malgré toutes nos recherches, nous n'espérons pas être arrivé à faire quelque chose de parfait et surtout de complet ; c'est, pour notre genre de travail, une tâche impossible, par suite de la difficulté où l'on est, le plus souvent, de pouvoir compléter l'œuvre d'un maître, soit qu'on ne connaisse pas toutes ses productions, soit qu'on ne puisse se les procurer ou les voir, et ensuite comparer entre eux les divers états. Nous nous bornerons donc à décrire, de chaque maître, tout ce que nous avons connu et vu, et, après nos publications, nous recevrons avec reconnaissance toutes les révélations des pièces omises et toutes les observations que voudront bien nous faire les amateurs, pourvu qu'ils nous les fassent avec les pièces à l'appui, qu'ils voudront bien nous communiquer ; nous prendrons note alors de toutes nos omissions ou erreurs, et, plus tard, un nouveau travail fournirait la matière d'un volume de supplément.

Nous devons prévenir que, dans toutes les citations, nous avons suivi exactement l'orthographe du texte avec toutes ses fautes.

AVANT-PROPOS.

M. Robert-Dumesnil ayant été obligé, pour raison de santé, de suspendre momentanément la publication de son intéressant ouvrage, a bien voulu nous permettre de nous associer à ses travaux; et, comme la tâche qu'il a entreprise pour décrire les œuvres des maîtres des ^{xv^e}, ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles est loin d'être accomplie, et qu'il n'espère pas pouvoir s'occuper des maîtres nés dans le ^{xviii^e} siècle, nous voulons essayer de le remplacer pour décrire les œuvres de ces maîtres.

Ayant formé une collection spéciale et aussi complète qu'il nous a été permis de le faire dans l'espace de trente ans, des diverses productions gravées des maîtres français depuis l'origine de l'art, et les recherches qu'il nous a fallu faire pour arriver à cette tâche difficile nous ayant mis à même de beaucoup voir et de beaucoup comparer, plusieurs amateurs nous avaient engagé à publier le résultat de quelques observations que nous avions pu recueillir par suite de nos investigations; nous croyons ne pouvoir mieux répondre à leur désir qu'en entreprenant d'abord la suite d'un ouvrage qui a été accueilli des amateurs avec un grand em-

JACQUES DUMONT DIT LE ROMAIN.

JACQUES DUMONT, peintre du roi, né à Paris en 1701, s'est acquis, dans son temps, une grande réputation ; il fut reçu à l'Académie en 1728, et en devint successivement, recteur en 1752, directeur et chancelier en 1768. Son tableau de réception représentait *Hercule et Omphale*. Il travailla pour plusieurs églises de Paris, et se distingua aussi par quelques tableaux de scènes familières qui furent fort vantés et qui figurèrent successivement aux salons de 1737 à 1761. On vit, à celui de 1748, ses deux petits tableaux d'une *Savoyarde* et d'un *Montagnard jouant de la musette*, dont nous décrivons les eaux-fortes sous les n^{os} 5 et 6. Plusieurs graveurs habiles ont travaillé d'après ses compositions, et lui-même en a reproduit plusieurs à l'eau-forte avec un talent très-remarquable ; nous citerons, entre autres, le *Joueur de musette* et la *Savoyarde*, d'une pointe à la fois savante, ferme et spirituelle, et qui furent admirablement terminés au burin par *Daullé* ; puis son frontispice pour la *Semaine sainte de la maison d'Orléans*, entièrement de sa main et du plus charmant effet. Ses eaux-fortes sont au nombre de neuf, et, à l'exception des n^{os} 2, 3 et 8, elles sont de la plus

grande rareté, les planches ayant été ensuite terminées au burin.

Jacques Dumont mourut en 1784, âgé de quatre-vingts ans.

On connaît trois états de cette planche :

I. D'eau-forte pure avant toute lettre, *extrêmement rare*.

II. Terminé au burin par *Daullé*.

On lit dans la marge, au-dessous du trait carré, à gauche :
Peint et Gravé à l'eau-forte par J. Dumont le Rom., et à droite : et terminé au burin par J. Daullé en 1739, et plus bas, au milieu, ces quatre vers :

*Ce spectacle ambulant, Concert simple et naïf,
Va dans les Carrefours chercher la Populace;
Mais un autre Public plus fin plus décisif
Court où l'Art l'extravague, et la raison grimace.*

enfin, au bas : *Se vend chez J. Daullé, rue St Jacques à St François vis à vis la rue de la Parcheminerie à Paris.*

III. Sans différences dans la planche, on lit seulement à la suite des quatre vers en caractères plus fins : *M^r. Roy*

6. La Savoyarde.

Au milieu des montagnes de la Savoie, une jeune femme, coiffée d'une marmotte et regardant avec complaisance son jeune enfant, couché dans un berceau suspendu à son cou et mangeant un fruit, vient de quitter sa chaumière ; elle se dirige vers la gauche, donnant la main à son fils aîné qui est à sa droite et la regarde, il s'appuie de la main droite sur un bâton noueux et est chaussé de sabots.

Charmante pièce sans nom ni-marque (1).

*Hauteur : 387 millim., y compris 43 millim. de marge.
Largeur : 263 millim.*

(1) Sur la seule épreuve que nous ayons vue de cet état, et qui fait partie de notre collection, on lit dans la marge, écrit à la plume et de la main du maître : *J. Dumont le Rom. p. Et s. aqua fortâ 1739.*

NOEL HALLÉ.

NOEL HALLÉ naquit à Paris le 2 septembre 1714; il était fils de *Claude Gui Hallé* et petit-fils de *Daniel Hallé*, qui tous deux se distinguèrent dans la peinture. Il suivit la même carrière, obtint le grand prix au concours de 1738, et fut envoyé à Rome comme pensionnaire. Après y avoir fait des études consciencieuses et plusieurs grands tableaux, il revint en France, et peu après se présenta à l'Académie; il fut admis comme agréé en 1747 et comme membre l'année suivante. Plus tard, en 1755, il fut nommé professeur; et lorsque Pierre, en 1771, devint premier peintre du roi, il lui succéda comme surinspecteur des tapisseries de la couronne. Enfin il fut envoyé à Rome en 1775 comme directeur de l'Académie de France, y fit des réformes, et, lorsqu'il en revint, le roi, en récompense de ses services, le décora, en 1777, du cordon de l'ordre de Saint-Michel. Il fit, tant pour les églises que pour les maisons royales et la manufacture des Gobelins, un grand nombre de tableaux, dont plusieurs ont été gravés; un des plus remarquables, pour la grandeur de la composition, fut celui qu'il peignit pour l'église de Saint-Chamon, en Lyonnais : il représentait saint Pierre délivré de prison.

Comme graveur à l'eau-forte, on lui doit plusieurs

pièces; nous en décrivons neuf, les seules que nous ayons pu découvrir; et cependant Bénard, dans le catalogue de la collection de Paignon-Dijonval, décrit sous le n° 8779, comme eaux-fortes du maître, outre l'*Adoration des bergers*, notre n° 3, 1° une *Femme assise dans un jardin et tenant un parasol*, estampe de forme ronde; 2° un *Savoyard et sa femme tenant chacun un enfant*, deux petites estampes en hauteur ovales. Nous n'avons pu trouver ni voir ces trois pièces.

Nos n°s 6 et 7, qui sont de même grandeur et représentent l'*Été* et l'*Hiver*, paraîtraient avoir été faits pour une suite des quatre saisons; mais, n'ayant jamais vu les deux autres saisons, nous ignorons si elles existent ou si Hallé n'a fait que les deux décrites, qui sont d'ailleurs très-rares. Quelques personnes lui attribuent une suite gravée d'après des statues antiques, dont quelques exemplaires portent le nom d'*Hallé* écrit à la plume; mais n'ayant pas de certitude à cet égard, et ces figures présentant d'ailleurs peu d'intérêt, nous n'avons pas cru devoir les décrire, et nous nous contentons de les indiquer.

Noël Hallé mourut à Paris le 5 juin 1781, laissant un fils, le célèbre docteur Hallé, qui fut premier médecin de l'empereur Napoléon I^{er} et membre de l'Académie des sciences, et qui se distingua par l'étendue de ses connaissances en tous genres et par ses nombreux ouvrages; il était aussi très-habile dessinateur, et il appliqua ce talent avec un grand succès à ses démonstrations, dans ses cours d'ana-

tomie ; il mourut le 11 février 1822, âgé de soixante-huit ans. Son fils a suivi la carrière de la magistrature, et est aujourd'hui conseiller à la cour impériale de Paris.

yeux baissés dans l'attitude de la méditation. Les quatre angles du cuivre sont restés en blanc ; on lit sur celui du bas à gauche : *N. Hallé in scu~. Jolie pièce, très-rare.*

Hauteur de l'ovale : 82 millim. Largeur de l'ovale : 64 millim.

5. *Le Martyre de saint Hippolyte., d'après le tableau de Subleyras qui se voit au musée du Louvre.*

Du côté gauche, le saint, les bras attachés au-dessus de la tête, est traîné, vers la droite, par un cheval fougueux, à la queue duquel il est attaché par les pieds ; derrière, on voit un homme monté sur un autre cheval et fouettant à grands coups celui qui traîne le martyr, au-dessus duquel, dans le coin du haut à droite, on voit un petit ange apportant au saint la palme et la couronne.

Au second plan, à gauche, on voit le proconsul assis sur son tribunal et entouré de ses conseillers et de ses licteurs, et, à terre, les corps de plusieurs martyrs, dont un gisant sur le devant de la droite.

La seule épreuve que nous ayons pu voir étant privée de sa marge, nous ignorons ce qu'elle contient.

Largeur : 235 millim. Hauteur : 166 millim. sans la marge.

SUJETS DE GENRE.

6. *L'Été.*

Assise à droite sur un tas de gerbes et tournée de

profil vers la gauche, une jeune femme, coiffée d'une marmotte, donne à manger à un petit enfant à genoux devant elle; un autre, placé derrière et vu de trois quarts, semble s'avancer pour avoir aussi sa part, tandis qu'un troisième, étendu vers la droite sur la gerbe, dort d'un profond sommeil à côté de la marmite.

A gauche, dans la marge restée blanche, on lit au-dessous du trait carré : *Hallé, dell. et sculp.*

Hauteur : 235 millim., y compris 32 millim. de large. Largeur : 163 millim.

On connaît deux états de cette planche :

I. Avant les points sur le bas de la joue de la femme, avant les contre-tailles sur son bras droit et sur la cuisse et la ceinture de l'enfant qui mange, et enfin avant l'enfant placé derrière celui-ci, tel qu'il se voit maintenant dans le 2^e état (1).

II. C'est celui décrit.

(1) Nous ignorons ce qu'il y avait eu en cet endroit avant l'enfant tel qu'il est placé aujourd'hui. Sur la seule épreuve que nous ayons vue de ce 1^{er} état et qui est en notre possession, Hallé avait fait ménager par un *cache* une place blanche dans l'endroit en question, et y a dessiné au crayon l'enfant qu'il a reproduit dans le 2^e état. De la première composition il ne reste que les travaux au-dessous du bras de la mère. On y aperçoit, à gauche, une jambe pendante se détachant sur quelques feuillages, travaux qui ont été remplacés par le piédestal sur lequel s'appuie l'enfant du 2^e état. Il est donc impossible, avant de retrouver une autre épreuve de ce 1^{er} état, de savoir ce qu'il y avait. M. le baron de Vèze, qui possédait notre épreuve avant nous, avait longtemps fait de vaines recherches pour y réussir. Nous n'avons pas été plus heureux que lui, et nous nous bornons à appeler l'attention des amateurs sur son existence; peut-être s'en trouvera-t-il qui auront meilleure chance.

J. B. GREUZE.

JEAN-BAPTISTE GREUZE naquit à Tournus en 1725. Il eut, dès l'enfance, un goût prononcé pour le dessin, et entra dans l'atelier d'un bon peintre de portraits nommé *Grandon*, qui habitait Lyon et qui fut son seul maître; celui-ci étant venu à Paris, *Greuze* l'y suivit et s'y fixa lui-même; mais, pensant plus tard qu'il pourrait faire autre chose que des portraits, il suivit l'étude du modèle à l'Académie et parvint à devenir bon dessinateur. Il fit alors son tableau du *Père de famille expliquant la Bible à ses enfants*, qui étonna tout le monde et qui fixa tout d'abord sa réputation; elle s'accrut encore par d'autres ouvrages charmants qui furent très-recherchés.

Il conserva toujours un genre qui lui fut propre, que quelques-uns ont tâché d'imiter, mais qui n'a pas encore été égalé. Il fut agréé à l'Académie en 1755, et nommé académicien en 1769; mais il ne sortit pas de son genre, et mourut à Paris en 1805, âgé de près de quatre-vingts ans.

Presque tous ses tableaux ont été reproduits par la gravure; lui-même a gravé à l'eau-forte, mais nous ne connaissons que deux pièces de sa pointe, et même comme bien authentique que celle que nous allons

décrire sous le n° 1^{er} (1). Toutes deux sont fort rares.

(1) Cette pièce ne porte pas de signature, on y voit seulement un G. dans la marge ; mais, à part le mérite de l'exécution qui ne peut appartenir qu'au maître, nous en avons vu deux épreuves qui ne permettent aucun doute sur son authenticité.

Dans une vente faite par M. Defer le 17 janvier 1850, il se trouvait plusieurs productions de *Greuze* provenant d'une famille amie de l'artiste et qui les avait reçues de lui-même, et notamment une épreuve de l'eau-forte qui nous occupe, sur laquelle on lisait, écrit de la main du maître : *J. B. Greuze del et scul.* Cette épreuve fut vendue 30 fr.

En outre, nous avons vu encore une autre épreuve sur laquelle on lisait en écriture ancienne paraissant aussi devoir être celle du maître : *J. B. Greuze fecit 1765.* Cette date nous fait connaître qu'il fit cette pièce à trente-neuf ans, c'est-à-dire dans toute la force de son talent.

ŒUVRE

DE

J. B. GREUZE.

1. *La jeune Savoyarde.*

Coiffée d'une marmotte attachée sous son menton, et ayant un fichu noué par devant et dont les bouts rentrent dans son corset entr'ouvert; elle est vue de face et penche la tête vers la droite en regardant en bas avec attention. Près de l'angle de gauche, au-dessous du trait carré, on voit dans la marge restée blanche un G : suivi de deux points rayés.

Hauteur : 123 millim., y compris 12 millim. de marge. Largeur : 93 millim.

2. *Tête de jeune Femme.*

Une jeune femme vue de trois quarts et regardant vers le bas de la gauche; elle est coiffée d'un grand bonnet négligé tombant sur les joues, et sur lequel sont fixées deux bandes qui tournent en corde autour du cou, sa robe est ouverte sur la gorge, et sur son épaule droite on voit un bout de manteau; le tout se détachant sur un fond entièrement blanc. Pièce sans nom ni marque qui se trouve accolée à notre n° 1^{er} dans l'œuvre de Greuze, au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale.
